

Juin 2017

# Sociétés francophones dans le monde de 2050: une génération de développement humain soutenable et l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie

RAPPORT SYNTHETIQUE POUR LA CHAMBRE DES DEPUTES DU GRAND DUCHE DE LUXEMBOURG

**Université du Luxembourg**

**Pr. Dr. Louis Chauvel avec Dr Anne Hartung, Dr Eyal Bar-Haim et Mme Sabine Demazy**



CHAMBRE DES DÉPUTÉS  
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG



UNIVERSITÉ DU  
LUXEMBOURG

# **Sociétés francophones dans le monde de 2050 : une génération de développement humain soutenable et l'Assemblée parlementaire de la Francophonie**

RAPPORT POUR LA CHAMBRE DES DEPUTES DU GRAND DUCHE DE LUXEMBOURG

## *Résumé exécutif*

Ce rapport est consacré à une question cruciale pour la Francophonie : le développement démographique, socioéconomique et humain comparé à l'horizon 2050 des sociétés francophones – ces pays membres ou non de l'APF où la langue française joue un rôle important dans l'échange d'idées au quotidien. Il s'agit ici tout à la fois d'un bilan de ce développement depuis 1980 et d'une prospective à l'horizon de 2050.

Nous soulignons le renouveau mondial de la francophonie au cours du XXI<sup>e</sup> siècle, en particulier dans le contexte de sociétés multilingues. Après des décennies de stagnation en proportion de la population mondiale, les pays francophones et la francophonie pourraient émerger comme troisième ère linguistique après l'Anglais et le Chinois, avec une présence sur l'ensemble des continents.

Au travers d'un bilan dynamique des sociétés francophones, un ensemble de défis sont mis en évidence : la comparaison met en lumière les risques démographiques, de surpopulation, de pauvreté extrême, de gradient de développement humain (éducation, santé, égalité entre femmes et hommes, etc.). La génération qui vient pourrait voir une amplification des difficultés si nous suivons le scénario central de la prospective.

Un autre scénario, optimiste, permet d'envisager une meilleure croissance des pays les plus pauvres, une marche vers l'égalisation du développement humain, un redéveloppement harmonieux, en promouvant la richesse humaine des pays en développement. C'est le message du philosophe Hans Jonas : en nous conformant au devoir d'améliorer le sort des générations suivantes, en investissant en elle, nous nous enrichissons ensemble.

Sur cette voie, la pratique d'une francophonie multilingue – où le français est une langue officielle parmi d'autres – semble offrir aux pays qui la connaissent un surcroît de ressources de développement, en accroissant les canaux de la communication en interne et avec les autres pays.

# Synthèse

## Introduction

Ce rapport synthétique présente les principaux aspects d'un travail d'analyse international de la position relative des « sociétés francophones », ces pays marqués par une forte présence du français, seul ou avec d'autres, comme langue d'échange, de débat et d'expression officielle des choix politiques.

Ce rapport est consacré à une question cruciale pour la Francophonie : le développement démographique, socioéconomique et humain comparé à l'horizon 2050 des sociétés francophones – ces pays membres ou non de l'APF où la langue française joue un rôle important dans l'échange d'idées au quotidien. Il s'agit ici tout à la fois d'un bilan de ce développement depuis 1980 et d'une prospective à l'horizon de 2050. Il s'intéresse aussi à la façon dont la langue française, dans un contexte de monolinguisme ou multilinguisme, contribue au développement socioéconomique et humain, et peut jouer un rôle dans la constitution d'une identité francophone.

Pour ce faire, nous avons développé un modèle original « Modèle Tendances Globales » TG, qui assemble l'ensemble des grandes bases de données socioéconomiques et démographiques en termes rétrospectifs (1980-2015) et prospectifs (2015-2050), développés sur des aspects séparés dans de grands organismes internationaux (NU, CEPIL, IIASA, etc.) et que nous avons rassemblé dans un cadre de simulation générationnelle. Ce Modèle TG porte sur la démographie, le revenu et les inégalités, le niveau d'éducation et de nombreux indicateurs du développement humain, et permet de comparer le rythme du progrès humain dans les 195 pays de la planète.

## Partie I : Retour de la francophonie dans un monde multilingue

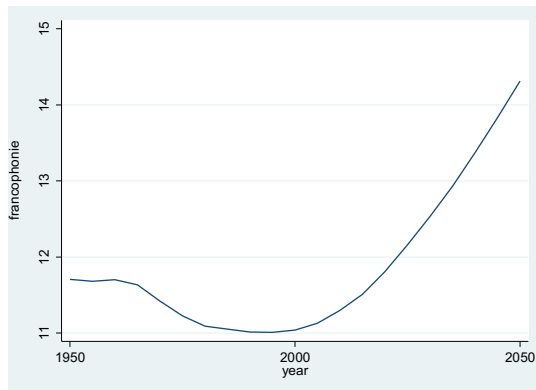
En première partie, nous nous intéressons à la situation, la dynamique passée et la prospective de la francophonie dans le monde. Le premier résultat est le renouveau de la francophonie au travers du développement démographique des populations concernées. Cette configuration favorable est intéressante aussi dans la mesure où l'émergence d'une diaspora francophone permet d'assurer une présence presque universelle du français qui se développera.

Nous considérons aussi les performances comparées des pays marqués par le monolinguisme du français comme seule langue officielle et ceux marqués par le multilinguisme et constatons que la diversité linguistique est une ressource favorable pour le développement d'un pays.

## La Francophonie est de retour au XXIe siècle

L'expansion de la population vivant dans les pays de l'APF est quasiment certaine dans le scénario central de la démographie mondiale des Nations Unies ainsi que dans notre modèle « Tendances globales ».

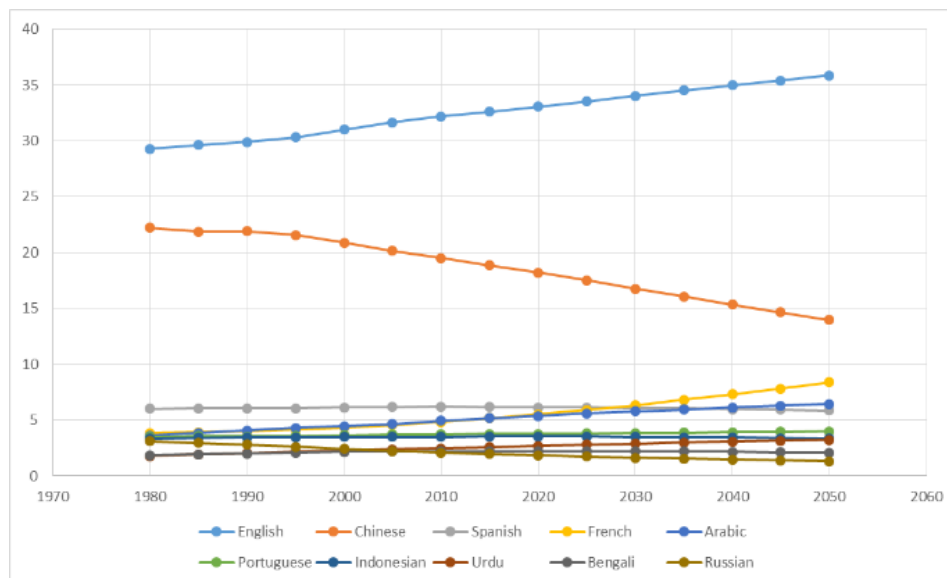
Graphique 1 : Pourcentage de la population mondiale vivant dans un pays APF



Source : Prévisions de la population mondiale Nations Unies et modèle TG.

Une conclusion optimiste en découle : loin d'être en déclin numérique, la francophonie est en expansion. Même si elle reste modeste devant l'anglais ou le chinois, la langue française n'est pas destinée à être marginalisée.

Graphique 2 : Pourcentage de la population mondiale selon la première langue officielle du pays de résidence



Source : Prévisions de la population mondiale Nations Unies et modèle TG.

## Les bénéfices de la Francophonie multilingue

L'analyse nous confirme que les nations où le français est une langue officielle parmi d'autres ont eu de meilleures performances économiques, scolaires et en termes de développement humain que celles marquées par le monolinguisme francophone. Ce résultat descriptif obtenu sur la période 1980-2015 pour l'ensemble de la population mondiale se retrouve aussi dans des analyses portant sur des aires géographiques plus précises comme l'Afrique subsaharienne et médiane [hors Afrique du nord et du sud], et se maintient au travers d'analyses plus élaborées.

Il est difficile de saisir les raisons de cette meilleure performance des pays multilingues : s'agit-il d'une meilleure insertion des pays multilingues dans les réseaux commerciaux internationaux, ou d'une capacité développée par le multilinguisme à mieux intégrer les différents acteurs économiques et sociaux du pays dans un jeu coopératif plus efficace. Il demeure ce constat : la francophonie pourrait gagner une influence grandissante au XXI<sup>e</sup> siècle, par la croissance démographique et par la diaspora francophone qui devrait en résulter. Le développement du multilinguisme, loin de signifier nécessairement un affaiblissement, pourrait être le prélude d'un renouveau.

## Partie II : Bilan d'une génération de transformations démosocioéconomiques

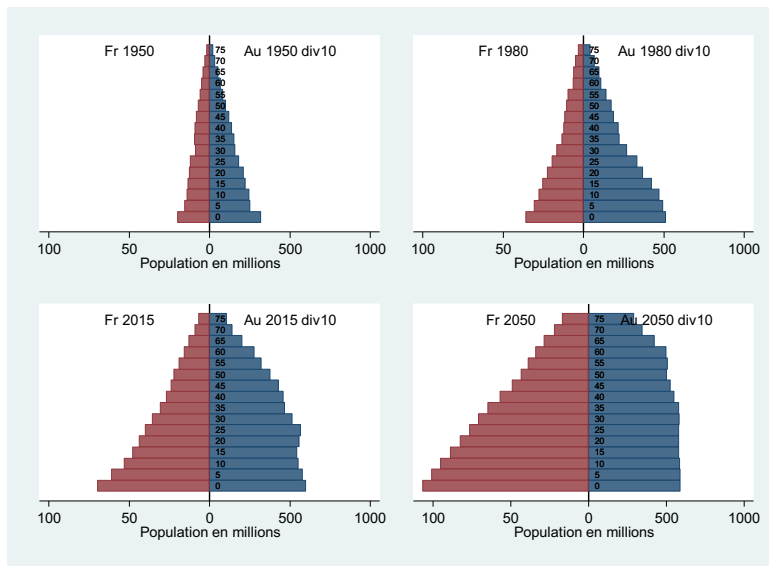
Nous analysons les transformations mondiales observées depuis 1980 sur l'ensemble des éléments démographiques et socioéconomiques disponibles et esquissons une perspective démographique. Ce bilan souligne les défis des sociétés francophones en termes d'inégalités, de pauvreté, de risques de surpopulation, et de tensions sur la santé et la croissance scolaire.

### L'expansion de la population francophone : le Sud devient prépondérant

L'élément central caractéristique de la francophonie est son expansion considérable. Cette dynamique démographique s'accompagne d'une transformation conséquente de la géographie des pays francophones, l'Afrique devenant ainsi le continent prépondérant de la langue française.

La dynamique de croissance comparée de la pyramide des âges entre pays francophones et les autres souligne que les premiers connaissent une structure de pays en développement et une dynamique de vieillissement pour les non francophones. L'Afrique représente donc dès à présent une part prépondérante de la francophonie, encore croissante à l'horizon de 2050 (Graphique 4).

Graphique 3 : Pyramides des âges comparées des populations des sociétés francophones (en rouge brique) et non-francophones (en bleu), 1950-2050



Note : L'échelle des pays non-francophones est divisée par 10. Source : Prévisions de la population mondiale Nations Unies et Modèle TG.

Graphique 4 : Localisation géographique des habitants de pays francophones



Source : Prévisions de la population mondiale Nations Unies et Modèle TG.

## Les fondements démographiques dans le monde et en Francophonie

### *Fécondité, mortalité, migration*

*Le taux de fécondité* a diminué à travers le monde, même dans les régions à faible revenu qui suivent le mouvement de baisse de la fécondité des régions riches. Il reste que ce mouvement, par sa lenteur, laisse apparaître un écart considérable avec les pays les plus riches. En raison de la forme de la pyramide des âges vue dans la partie précédente, même si la fécondité baisse, la génération des jeunes adultes continue de croître malgré tout, avec un retard d'une vingtaine d'année sur la fécondité. En terme économique, ces pays ont besoin d'une croissance supérieure de 3 points à celle des autres pays pour connaître les mêmes améliorations de leurs conditions de vie. Il convient de souligner que ce sont les pays francophones des régions à revenu moyen qui ont connu la plus forte diminution de leur taux de fécondité, ce qui leur permet de sortir aujourd'hui de cette spirale du sous-développement, en convergeant depuis 1995 vers des niveaux de fécondité proches des pays riches. Les pays francophones et à faible revenu continuent d'avoir des taux de fécondité les plus hauts, ce qui peut freiner le progrès du niveau de vie.

*Les taux de mortalité* mettent en évidence une tendance similaire. Ainsi, la mortalité diminue d'une façon parallèle dans toutes les régions écolinguistiques du monde (pays francophones ou non issus de régions riches, moyennes et pauvres), mais elle reste élevée dans les pays francophones à faible revenu. D'une façon inquiétante, les écarts entre régions francophones de différents niveaux de revenu est plus grande que dans les régions non-francophones : du point de vue de la mortalité, la francophonie est profondément inégalitaire. En revanche, la mortalité a diminué à un rythme plus rapide dans les pays francophones à revenu moyen qui rattrapent les pays à revenu élevé.

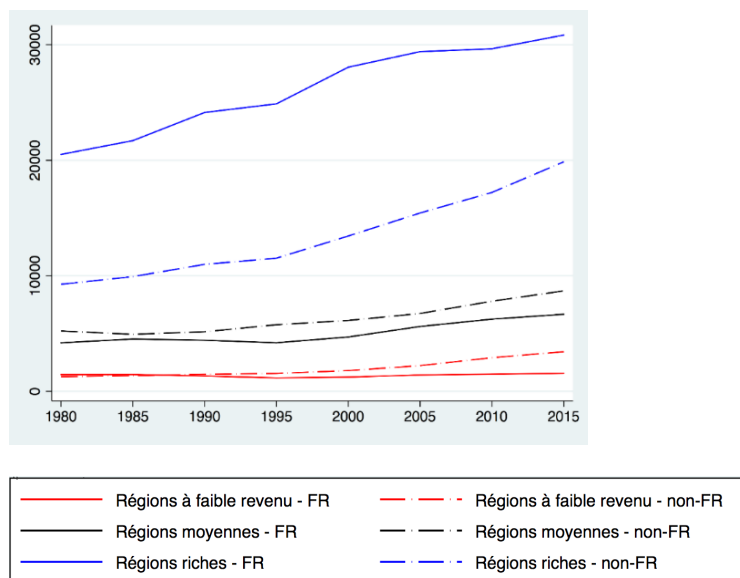
La comparaison des *taux de migration nets* montre que – comme on pouvait s'y attendre – les régions pauvres ont un taux négatif (l'émigration est plus forte que l'immigration) alors qu'il est positif pour les pays riches. Une fois encore, la francophonie est en position exceptionnelle : les plus forts taux de migration se trouvent dans les pays francophones où les situations extrêmes sont les plus nombreuses. Les pays francophones se trouvent donc au centre de la question aujourd'hui cruciale des migrations. Il résulte des constats le fait que les plus forts flux de migration ont été observés entre les pays à revenu moyen vers les pays riches, et que selon les prévisions des NU, ces flux devraient se stabiliser. Mais les flux mesurés en 2016 montrent que rien n'est plus difficile à prévoir que les migrations.

## Les enjeux de la démographie pour l'économie et les objectifs de développement durable (ODD)

### *Impact sur le revenu et le patrimoine, la santé, l'éducation*

Le premier défi de la planète vis-à-vis de la croissance démographique est le *partage du revenu par habitant* (Graphique 5) entre les différentes régions écolinguistiques de la planète. Les sociétés francophones sont ainsi plus inégales entre elles que la moyenne mondiale : l'écart entre les pays francophones des régions riches et les régions pauvres est extrême et tend à s'accroître. Le revenu, qui sans en représenter la totalité forme une part déterminante du développement humain, est donc un fondement de l'inégalité entre les pays francophones. Le plus inquiétant ici est la stagnation du revenu par habitant des pays francophones des régions les plus pauvres de la planète, dont l'Afrique subsaharienne.

Graphique 5 : Revenu par habitant (\$ en parité de pouvoir d'achat) de groupes écolinguistiques



Source : Modèle Tendances Globales, Université du Luxembourg.

La transformation des inégalités *d'espérance de vie* correspond aux constats portant sur le revenu par habitant. Un rattrapage général des pays les plus en difficulté est en cours depuis les dernières décennies. Certes, l'espérance de vie des pays les plus pauvres de la francophonie augmente, mais très lentement, avec plus de deux générations de retard sur les régions les plus riches.

Les changements dans le niveau *d'éducation* (ici du point de vue de la validation d'un niveau secondaire complet versus de l'obtention d'un diplôme universitaire) permettent une fois encore de mesurer les progrès considérables en une génération, mais aussi les écarts croissants entre les pays de la planète. Les sociétés francophones des régions de niveau de développement moyen



vivent aujourd’hui leur décollage éducatif, et une accélération de la proportion de personnes recevant un niveau d’étude secondaire, avec un éloignement croissant avec les pays en situation économique plus difficile. Dans le contexte du XXI<sup>e</sup> siècle, le développement des études est un élément majeur de l’insertion des travailleurs dans des économies globalisées. Les inégalités entre pays suscitent le risque de marginalisation des moins avancés.

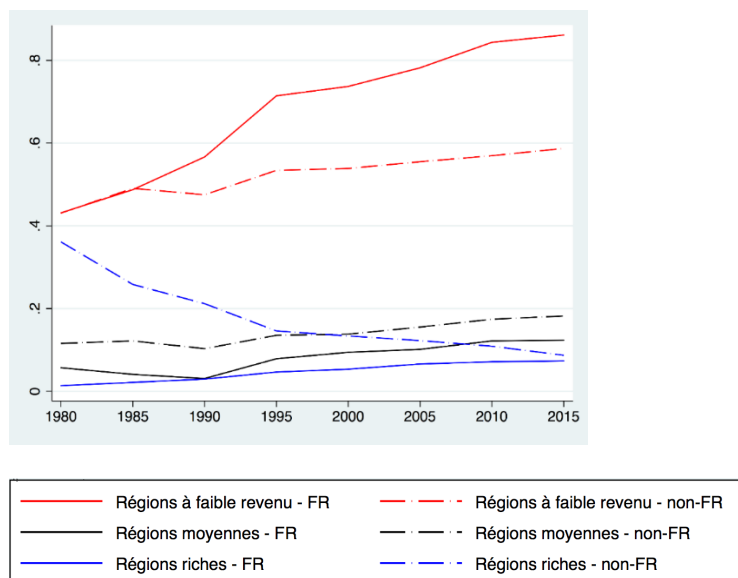
## Les inégalités

### *De revenu infranational, pauvreté relative, inégalités de genre*

Parallèlement à ces transformations, les inégalités de revenu à l’intérieur des pays de chaque groupe écolinguistique sont intéressantes à analyser. Récemment, la croissance des inégalités a touché avant tout les pays non-francophones les plus riches – riches selon leur revenu de 2015. Il s’agit donc notamment des Etats-Unis, des autres pays anglo-saxons, et aussi de la Chine. Les inégalités dans les sociétés francophones sont stables, avec une légère diminution dans les pays les plus pauvres. Aujourd’hui, les sociétés francophones en général, et particulièrement les plus riches, ont des taux d’inégalité plus faibles qu’ailleurs.

Au-delà de l’inégalité, la pauvreté relative (le pourcentage d’individus vivant sous la moitié du revenu mondial médian) est un indicateur des transformations au bas de la répartition des revenus. C’est parmi les pays riches non francophones – en premier lieu la Chine, mais aussi les autres « BRICS » – que la pauvreté relative a le plus baissé (Graphique 6). Symétriquement, les pays francophones pauvres ont fait l’expérience d’une forte hausse de cette pauvreté relative. Pour les autres régions écolinguistiques, nous mesurons une croissance sensible de la pauvreté.

*Graphique 6 : Pauvreté relative*



Source : Modèle Tendances Globales, Université du Luxembourg.

Dans ce rapport, nous examinons différentes dimensions de l'inégalité entre les sexes, notamment la différence d'espérance de vie, et les inégalités d'accès à l'éducation. En ce qui concerne l'espérance de vie, il n'y a pas de tendance linéaire univoque dans le changement des inégalités de genre. Dans la plupart des six groupes, ces inégalités persistent, à l'exception, des pays francophones dans les régions à revenu élevé, où la différence entre les sexes a clairement diminué. Quant à la deuxième dimension, l'accès à l'enseignement secondaire et supérieur, l'amélioration du sort des femmes est universel. Il reste que ce progrès scolaire n'a pas toujours d'équivalent dans le monde du travail.

Au global, même si certaines tendances sont encourageantes, le panorama mondial reste inquiétant en termes de polarisation entre des pays riches à faible population et des pays économiquement en difficulté confrontés à une rapide expansion démographique.

### Partie III : Quelles perspectives ? Le monde qui vient

Nous nous intéressons alors à la prospective en développant un modèle qui synthétise les principales tentatives mondiales de prospective développées par des institutions internationales ou des centres de recherche internationalement reconnus. Ce Modèle Tendances-Globales (TG) permet d'analyser les transformations de long terme du développement humain d'une façon rétrospective (de 1980 à 2015) et prospective (de 2015 à 2050). Nous proposons 2 scénarios :

- ❖ Le scénario central qui suppose la prolongation généralement linéaire des tendances passées ; même si des scénarios plus pessimistes existent, il signifie aussi, du point de vue des inégalités internationales, une situation de statu quo et donc de tensions croissantes.
- ❖ Et un scénario optimiste qui propose une situation où le tiers le plus pauvre des pays de la planète bénéficient d'un surcroît de croissance de leur PIB par habitant de l'ordre de 3,5% de plus par an que ce que ne propose le scénario central pour les pays situés autour de 500 dollars par an et par habitant ; le surcroît annuel serait de 2% pour les pays situés autour de 2.000 dollars, et 1% pour les nombreux pays proches d'une moyenne de 10.000 dollars par an et par habitant.

Le scénario central de la croissance du *PIB par habitant* est inquiétant pour les pays francophones dans la mesure où ils sont généralement confrontés à la croissance économique ralentie et à l'explosion démographique : les pays francophones les plus riches sont rattrapés économiquement par les BRICS, et les pays les plus pauvres ne sortent que très lentement de la misère, avec un écart croissant entre les francophones et les autres. Alors que les régions non-francophones pauvres rattraperaient le niveau de vie connu aujourd'hui par les pays moyens à l'horizon d'une génération, les régions pauvres subiraient un retard considérable.

Pour ce qui concerne *l'espérance de vie*, comme du point de vue de *l'accès à un diplôme secondaire ou supérieure*, le scénario central met en évidence une amélioration générale, mais lente et inégalitaire, plus difficile pour les pays francophones des régions pauvres de la planète. Autrement dit, sans parler de stagnation, il s'agit d'une croissance lente et inégalitaire des régions plus fragiles de la planète. Ce serait très dangereux pour les équilibres internationaux dans la mesure où ces pays verront leur population doubler, voire plus, à l'horizon d'une génération.

Le scénario optimiste résorberait quant à lui les situations les plus difficiles à l'horizon de 2050, dans la mesure où les pays francophones les plus pauvres devraient atteindre le niveau de vie des régions moyennes d'aujourd'hui ; ces régions moyennes rattraperaient plus rapidement les régions riches. Une égalité plus forte entre les pays de la planète en serait alors la conséquence.

Pour *l'espérance de vie*, comme pour *l'accès à un diplôme secondaire ou supérieure*, le scénario optimiste réduit de façon considérable les inégalités de développement humain. L'analyse du scénario optimiste montre qu'il ne représente pas un coût inaccessible, et les difficultés pourraient être d'une autre nature que celle des ressources mais de leur investissement efficace pour le progrès humain.

## Conclusion

Ce rapport insiste avant tout sur ce qui, dans la comparaison des pays francophones de la planète, apparaît en premier lieu : les écarts démosocioéconomiques considérables entre les régions les plus riches et les plus pauvres de la planète. Cette réalité est un défi pour la génération à venir. Nos prédécesseurs n'ont pas réussi à réduire réellement l'écart entre les nations les plus avancées et les autres, en dehors de l'expansion considérable de la Chine, qui est passée en une génération du Tiers monde au Premier monde, le reste des inégalités mondiales n'ayant connu que de modestes transformations.

Pourtant, la première partie a insisté fortement sur la chance dont dispose la francophonie aujourd'hui : sa taille et sa dynamique démographique lui permet de passer d'une marginalisation apparente que l'on a cru voir sur la scène internationale à une position considérable comme troisième langue internationale de la planète, derrière l'anglais et le chinois. C'est là une bonne nouvelle inattendue.

La deuxième partie, plus sombre, a insisté sur les déséquilibres de la planète : en comparant les différentes régions écolinguistique (pays francophones ou non issus de régions riches, moyennes et pauvres), il apparaît clairement un ensemble de difficultés économiques non résolues pour l'instant affectant un ensemble de pays francophones de l'Afrique subsaharienne. Cette situation est préoccupante pour la francophonie car la pauvreté affecte avant tout une partie des pays dont la taille de la population est appelée à doubler – si ce n'est plus – à l'horizon de 2050.

La troisième partie montre que de la pauvreté à un confort relatif dans un monde socialement plus harmonieux, la distance n'est pas aussi grande qu'il ne semble. L'intensité des flux de redistribution n'est pas aussi extrême que l'on ne le croirait initialement – douze pour cent du PIB mondial réduirait considérablement l'écart presque incommensurable que nous connaissons aujourd'hui. Mais il ne s'agit pas simplement d'économie mais aussi d'organisation de l'ensemble des acteurs de la planète, des dirigeants des Etats les plus puissants jusqu'au modeste pêcheur.

Les spécialistes du développement insistent tous sur l'éducation, mais aussi sur le travail sans lequel l'éducation est plus une frustration qu'une ressource vers l'émancipation. L'éducation des filles pourrait être un investissement encore plus important pour les pays les plus fragiles : les filles seront bientôt les mères, dont le rôle est essentiel pour l'éducation de la génération qui suit encore, garçons et filles. L'éducation des filles permet aussi de limiter l'extrême surfécondité dont la conséquence est la surpopulation. Une autre ressource à développer est la conscience de buts communs : la construction d'un Etat solide dans les pays où les structures gouvernementales sont les plus affaiblies pourrait être une priorité pour garantir l'émergence et la mise en œuvre de tels objectifs communs à la nation.

Plus généralement, dans cette construction d'un Etat solide, la question de l'investissement dans les infrastructures est vitale. Sans accès à l'électricité, à l'eau – qui restent des enjeux plus importants que ne l'est le téléphone ou l'Internet –, mais aussi à bien d'autres comme les hôpitaux, les moyens de transport, etc. il sera difficile de progresser. Sans un tel développement harmonieux fondé sur le rattrapage des pays les plus en difficulté, il faut craindre une expansion considérable des migrations non pas choisies mais subies par tous, au long du XXI<sup>e</sup> siècle. Tous ces problèmes exigent une reprise en main de la trajectoire globale par une initiative internationale des Etats et des pouvoirs politiques.

Inversement, une autre ressource ressort de ce rapport. Comme nous l'avons dit à la fin de la première partie, au sein des pays francophones, ceux qui ont connu la meilleure dynamique au cours des décennies écoulées sont ceux où le français n'a pas un statut de langue unique, mais se trouvent dans une configuration de pays multilingue. Même s'il est difficile de saisir les raisons de cette meilleure performance des pays multilingues, les pays où le français est une langue officielle parmi d'autres ont connu une situation meilleure du point de vue de la maîtrise de la fécondité, de la croissance économique et du développement humain. Il reste que le développement du multilinguisme, loin de signifier un affaiblissement de la langue française, pourrait être le prélude d'un renouveau dans un contexte mondial où la francophonie pourrait gagner une influence grandissante au XXI<sup>e</sup> siècle par sa croissance démographique et par la diaspora francophone qui devrait en résulter.